



Carmel Vivant

Patrice JULLIEN DE POMMEROL

QUE RIEN NE TE TROUBLE !

**RÉSONANCES CORANIQUES
D'UN POÈME THÉRÉSIEEN**



Éditions  du Carmel

QUE RIEN NE TE TROUBLE !

RÉSONANCES CORANIQUES D'UN POÈME THÉRÉSIEEN

Quand un mystique soufi et un religieux chrétien se rencontrent, et découvrent qu'ils peuvent partager leur foi à partir d'un même texte... le poème attribué à Thérèse d'Avila, *Nada te turbe... Que rien ne te trouble!* C'est là l'origine du présent ouvrage.

Fort de la maîtrise de l'arabe parlé au cours de quarante années d'amitié avec les populations musulmanes, l'auteur fait d'abord émerger les passages du Coran dont le sens est proche des expressions de ce poème. Dans un deuxième temps, il effectue une plongée dans l'autobiographie de Thérèse d'Avila afin d'entrer dans l'expérience singulière de celle qui a cherché Dieu.

Deux religions différentes peuvent en effet exprimer la situation de l'Homme devant Dieu en des termes identiques. Pourtant les mots qu'elles utilisent prennent leur sens à la fois dans le contexte du discours explicite, et dans celui de l'univers de pensée et de vie d'où vient ce discours. Cette lecture coranique et thérésienne d'un même poème permet d'appréhender, dans le respect des différences, deux représentations bien distinctes de l'altérité face à Dieu.

Le Père Patrice Jullien de Pommerol est jésuite. Missionnaire au Tchad puis en Turquie, il vit actuellement au Liban. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de linguistique sur l'arabe tchadien et a traduit en turc des ouvrages de spiritualité chrétienne et ignatienne.

collection Carmel Vivant



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ses péchés décideront de son envoi vers l'enfer ou le paradis. C'est d'ailleurs dans un tel contexte de fins dernières catastrophiques¹³, du *Jour* et de l'*Heure* du Jugement, que s'inscrit la mission de Muhammad :

*Toi, tu n'es que l'avertisseur de celui qui redoute l'Heure*¹⁴.

Le Dieu du Coran *redoutable dans son mystère* va engendrer et entretenir la peur (خوف) au cœur de l'homme. La violence, la faim, l'éclair, le tonnerre, et même les miracles sont là pour signifier la puissance de Dieu et faire peur : « Nous n'envoyons les signes que pour effrayer¹⁵ ». Mais c'est surtout par la crainte de l'enfer que Dieu se fait respecter :

*Dis : « Oui, j'ai peur, si je désobéis à mon Seigneur, du châtement d'un Jour terrible. »*¹⁶

Les qualificatifs ne manquent pas pour faire redouter ce châtement : il sera, en effet « grand », « terrible », « douloureux », « effroyable », « enveloppant tout », « catastrophique », « universel », « ignominieux », « sans fin »¹⁷... Satan lui-même qui « redoute Dieu » le reconnaît « terrible dans son châtement¹⁸ ».

Dieu accroît la peur de celui qui n'est pas musulman ; elle va devenir une « peur panique », « une épouvante ». Dieu, en effet, « jette l'épouvante dans le cœur des incroyants¹⁹ » avant de les faire mourir. Cette menace reviendra comme un leitmotiv²⁰, et marque la différence entre ceux qui seront soumis et les impies. Les uns seront dans la paix, les autres auront « les yeux révulsés de peur comme ceux d'un moribond²¹ ». C'est cependant au dernier Jour que la peur des incroyants sera à son comble ; elle deviendra pour eux terreur pétrifiante.

*Si tu voyais ! Lorsqu'ils seront saisis d'effroi, sans moyen de s'échapper, ils seront saisis de tout près*²².

Le verbe ici utilisé pour signifier une *terrifiante panique* (فزع)

revient moins de dix fois, mais il est significatif : c'est dans la terreur que les infidèles, avant d'aller en enfer, finiront par reconnaître Allah pour ce qu'il est, devant les musulmans en paix, épargnés par la grande frayeur, et accueillis par les Anges²³.

Certes, le musulman en face du Livre peut « avoir la chair de poule²⁴ » ; il peut aussi ressentir le « trouble » intérieur²⁵, la « tristesse » ou « l'angoisse » que Moïse ou même le Prophète a éprouvés devant les difficultés de sa mission ou l'attitude hostile des infidèles²⁶. Mais ce sentiment ne sera que passager : Dieu l'assistera tout comme il a déjà assisté Abraham et les autres « amis de Dieu » en difficulté. Le musulman réentendra alors cette parole de Dieu maintes fois répétée pour lui : « Ne crains pas ! », « Ne t'afflige pas ! », « Ne sois pas angoissé ! »²⁷.

Dieu, en effet, a pris le parti des musulmans ; les adversaires de l'Islam, malgré leur force, ne peuvent plus être objets de crainte : ils appartiennent au Démon et sont d'avance condamnés.

Le Démon est ainsi, il effraie à ses suppôts.

Ne les craignez pas, craignez-moi

si vous êtes croyants²⁸.

Avec des exhortations semblables Dieu rassure ceux qui agissent en son nom ; le seul à craindre c'est Dieu car « Allah est Grand Accueillant au repentir, Très Miséricordieux²⁹ ».

La crainte et l'humilité accompagnent les croyants qui vivent dans l'obéissance aux ordres d'Allah³⁰. Mais rien ne peut ni ne doit les troubler ou les effrayer : « Dieu a promis de changer leur peur en sécurité³¹ » et de leur assurer la récompense finale dans les Jardin d'Éden où ils n'auront plus rien à craindre et où ils ne seront pas affligés³². Là, Allah est satisfait d'eux et eux le sont d'Allah³³. Forts de cette promesse, ils n'ont désormais plus rien

à craindre du dernier Jour :

Les Anges descendent sur ceux qui disent « Notre Seigneur est Allah » et qui persévèrent dans la rectitude ; « Ne craignez pas, ne vous affligez pas ; accueillez avec joie la bonne nouvelle du Paradis qui vous a été promis. »³⁴

Comme pour affirmer avec plus de force cette certitude, la même prophétie concernant les croyants est reprise plus de dix fois : « Ils n'éprouveront plus aucune crainte et ne seront pas affligés³⁵. »

En résumé : « Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie » résonne dans le Coran comme le rappel de la situation privilégiée dans laquelle Dieu a mis le musulman : libéré sur la Voie droite qui mène au Paradis, ce dernier a quitté le monde des terreurs et n'a plus peur du Jour du Jugement.

Pourtant dans la traduction du poème que nous a laissée le soufi M.S., le terme arabe utilisé pour signifier « trouble » (Que rien ne te trouble !) renvoie moins à un sentiment lié à la peur ou à l'angoisse qu'à la notion de pureté, dans le sens d'une absence d'éléments étrangers venant « troubler » la pureté d'un corps ou d'un être. Thérèse interprétera ainsi le trouble dans son âme en face du « Soleil divin » (voir le texte cité page 44).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

64 Cor. 3,125 ; 3,186 ; 22,35 ; 30,60.

65 Cor. 3,120 ; 16,127.

66 Cor. 3,19.

67 Cor. 3,146.

68 « Sois patient. La promesse de Dieu est vraie ! » Cor. 30,60 ; 40,55.77 ; et déjà accomplie Cor. 7,137.

69 « Nous vous éprouverons pour connaître ceux de vous qui luttent, ceux qui sont constants (patients) et pour éprouver ce que l'on rapporte sur vous » Cor. 47,31.

70 « Annonce la bonne nouvelle à ceux qui sont patients, à ceux qui disent lorsqu'un malheur les atteint : "Nous sommes à Dieu et retournons à Lui". » Cor. 2,155-156. Voir aussi 2,45.

71 « Supporte le Jugement de ton Seigneur... » Cor. 52,48. « Accepte donc le décret de ton Seigneur... » Cor. 76,24. Les impératifs « Supporte ! Accepte ! » sont la traduction française du même verbe arabe : « Patiente ! »

72 « Sois patient envers ton Seigneur. Lorsqu'on sonnera de la trompette, ce Jour sera un Jour horrible, un Jour difficile pour les incrédules » Cor. 74,7-10.

73 Cor. 39,10. Voir 10,26 ; 13,18 ; 16,62 ; 18,88 ; 21,101 ; 41,50 ; 53,31 etc.

74 Cor. 13,24.

75 Cor. 25,75.

76 Cor. 76,12-22. Voir aussi d'autres descriptions du Paradis en 2,25 ; 3,15.133.136.195 ; 4,57 ; 5,65 ; 7,42-51 ; 9,21 ; 10,9 ; 13,35 ; 15,45-47 ; 18,31 ; 22,23 ; 25,75 ; 30,15 ; 34,37 ; 35,33 ; 36,56-57 ; 37,41-49 ; 38,51 ; 43,70-73 ; 44,51-56 ; 51,15 ; 52,20-24 ; 54,54 ; 55,72 ; 56,10-40 ; 77,41-42 ; 78,31-34 ; 83,25-28.35-36 ; 88,8-16 ; 98,8.

77 Cor. 2,153 ; 2,249 ; 8,46 ; 8,66.

78 Cor. 2,194 ; 9,36 ; 9,123 ; 16,128.

79 Cor. 29,69 et 16,128.

80 Cor. 9,40.

81 Cor. 47,35 ; 57,4.

82 « Ceux qui le craignent » est souvent traduit par « les hommes pieux » ; car il s'agit de la crainte révérencielle.

83 Comme en Cor. 2,194.

84 Comme en Cor. 16,28-30.

85 Comme en Cor. 9,36.

86 Comme en Cor. 9,123.

- 87 Cor. 12,90.
- 88 Cor. 39,34.
- 89 Cor. 5,119 ; 9,100 ; 58,22 ; 98,8.
- 90 Cor. 43,70-73 ; 78,31-34 ; voir supra note n° 76, p. 30.
- 91 Cor. 16,127-128.
- 92 Cor. 9,129 ; 39,38.
- 93 Cor. 8,62 ; 8,64.
- 94 Cor. 65,3.
- 95 Cor. 3,173 ; 5,104 ; 9,59.
- 96 Cor. 17,17. Voir aussi Cor. 4,6.70.79 ; 25,58 ; 33,39.
- 97 Cor. 21,47. Voir aussi Cor. 33,39 ; 99,7-8.
- 98 Cor. 10,29.
- 99 Cor. 4,166. Voir aussi Cor. 4,79 ; 13,43 ; 17,96 ; 29,52 ; 48,28.
- 100 Cor. 4,45. Voir aussi : 4,81.132.171 ; 17,65 ; 33,3.48.
- 101 Cor. 39,36-38.
- 102 Voir Cor. 3,169-186 ; 4,166-173 ; 10,60-70 ; 16,96-127 ; 39,33-38.

2. Significations thérésiennes

Nous avons choisi, parmi les œuvres complètes de sainte Thérèse d'Avila, d'utiliser principalement son autobiographie qu'elle intitule : « Le livre des miséricordes de Dieu ». C'est donc à partir de sa *Vie* que nous allons chercher les racines de l'expérience sous-jacente à ce poème qui lui est attribué. Nous serons ainsi mieux à même de découvrir une partie du monde intérieur de Thérèse dont il est l'expression.

Au point de départ de l'aventure thérésienne, se trouve une prise de conscience très forte de ce que pourrait être l'éternité de la damnation ou de la béatitude. Elle était encore une enfant et rapporte ainsi son souvenir :

Nous étions profondément impressionnés, quand nous lisions dans nos livres que les châtiments comme les récompenses devaient durer toujours. Il nous arrivait de nous entretenir très fréquemment de cette pensée. Nous prenions plaisir à redire souvent : Pour toujours, toujours, toujours¹ !

Dès cette époque, la volonté et la fierté castillane de Thérèse ne firent qu'un autour du désir de gagner le ciel. À l'âge de sept ans, elle a déjà cherché à imiter les Saints, les martyrs ou les ermites ; mais elle s'est vite rendu compte qu'une telle entreprise n'était pas aisée². À dix-huit ans elle lutte intérieurement devant son choix de vie :

Je me prenais à trembler, en considérant que si la mort était venue, elle me trouvait sur le chemin de l'enfer. Je ne pouvais encore me déterminer à embrasser la vie religieuse, mais déjà cet état me paraissait le meilleur et le plus sûr ; et ainsi peu à peu je résolus de me faire violence pour l'embrasser. Ce combat dura trois mois. Voici à l'aide de quelles raisons je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

spirituel contre le démon. Là aussi, la patience de Thérèse a été mise à l'épreuve. Le démon essaye, en effet, de faire croire à l'âme qu'elle peut tout obtenir de par sa propre volonté ou ténacité, comme si elle tirait d'elle-même sa patience :

Le démon nous donne à entendre que nous possédons [...] la patience parce que nous prenons la résolution de souffrir beaucoup pour Dieu [...]. Il nous semble qu'en réalité nous souffririons tout pour sa gloire [...]. Le démon ne néglige rien pour nous persuader [...] ; mais ne croyez pas avoir reçu de Dieu des vertus de cette sorte tant que vous ne les aurez pas vues à l'épreuve ; car il vous arrivera qu'à la moindre parole que l'on vous dira et qui vous déplaira, toute votre belle patience tombera⁶⁸.

La patience est authentique lorsqu'au cœur de la tentation ou de l'épreuve, le regard se tourne vers Celui qui est tout pour elle. La patience de Thérèse est alors la patience de l'amour :

Il n'est donc pas bien de nous laisser troubler (turbemos) par les pensées importunes venant du démon [...], il faut prendre patience et souffrir pour l'amour de Dieu⁶⁹.

« Continuellement distraite et occupée des affaires de ce monde », Thérèse vit comme une « exilée » : « elle ne veut plus que son Dieu [...], elle le veut tout entier » ; et la vie ici-bas n'est alors pour elle qu'une longue attente du moment où l'âme pourra enfin s'unir à Dieu, totalement et pour toujours⁷⁰.

Avoir goûté à l'amour de Dieu, mais ne pouvoir le partager encore entièrement ici-bas, est pour elle l'épreuve même de sa patience⁷¹ : elle la décrit comme « un tourment indicible », et parfois même « comme un supplice⁷² ». Toutefois, même si l'Autre tant cherché est encore loin d'être trouvé et semble absent, le dialogue de Thérèse avec Dieu garde toute la fraîcheur, la spontanéité et le réalisme d'un être aimé qui

patiente dans l'amour :

J'ai pris la hardiesse de me plaindre de Sa Majesté et je lui ai dit « Eh quoi ! Ô mon Dieu, n'est-ce pas assez que vous me reteniez dans cette misérable vie ! Que, par amour pour Vous, j'accepte cette épreuve, et que je consente à demeurer dans cet exil où tout contribue à m'empêcher de jouir de vous, où il faut m'occuper du manger, du dormir, des affaires, des rapports avec une foule de personnes ? Cependant je me résigne à tout par amour pour Vous ! Car vous le savez bien, ô mon Dieu, c'est là pour moi un tourment indicible ! Or, les quelques instants qui me restent pour jouir de votre présence, vous vous cachez ! Comment cela peut-il être compatible avec votre miséricorde ? Comment votre amour pour moi peut-il le souffrir ? Seigneur, s'il m'était possible de me cacher de vous, comme vous vous cachez de moi, je crois, je suis persuadée que votre amour pour moi ne le souffrirait pas. Mais vous êtes toujours avec moi et me voyez toujours. Une telle inégalité est trop dure, ô mon Dieu. Considérez, je vous en supplie, que c'est faire injure à celle qui vous aime tant⁷³ !

La patience apparaît ainsi au cœur d'une relation entre deux personnes qui se cherchent et s'attendent par-delà les obstacles de ce monde, parce qu'elles s'aiment. Cette patience, vécue dans une certaine « impatience amoureuse », est finalement tendue vers un seul objectif : être avec l'autre parce qu'il est Tout pour soi. En ce sens, pour Dieu, comme pour Thérèse : « la patience obtient tout ».

Qui a Dieu

Ne manque de rien

(Quien à Dios tiene)

(Nada le falta)

Comme en écho aux trois premiers vers de ce poème, où le *Nada* « rien » et le *todo* « tout » s'unissait dans le néant de tout ce qui passe (*todo es nada*)⁷⁴, le « tout et le rien » vont de nouveau se rejoindre, mais pour le bonheur de l'homme. Si Dieu est vraiment « tout » pour l'homme qui patiente, alors ce dernier « ne manque de rien ».

La lecture coranique de ce vers était difficile, car on ne voyait pas bien le sens de l'expression « posséder Dieu ». De plus, nous avons remarqué que, lorsque Dieu « est avec » l'homme, qu'il soit patient, pieux ou bon, l'effet heureux de cet accompagnement était reporté dans le futur : « Oui, nous récompenserons les patients [...] ils obtiendront les salles du Paradis [...] ils obtiendront tout ce qu'ils voudront⁷⁵ ». Or, ici, les verbes sont au présent : « La patience obtient tout. Qui a Dieu ne manque de rien ». Il s'agit donc d'une expérience présente, effective et proposée pour tout le monde d'aujourd'hui.

Au point de départ de son itinéraire, Thérèse est marquée par une double conviction : l'écart infini entre la « Majesté » du Créateur et la « faiblesse de la créature » se réduit lorsqu'il est vécu dans une relation d'amour ; et l'échange progressif entre les deux êtres leur donne, dès ici-bas, de s'appartenir l'un l'autre⁷⁶.

Certes, « notre nature est faible [...], misérable [...], inerte [...], et (nous), penchés vers les choses de la terre, nous n'allons qu'à ce que nous voyons présentement ». Mais Dieu a pris l'initiative d'attirer l'âme à Lui ; il a déposé au cœur de l'homme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

94 *Vie*, ch. 34, p. 375 [V 34,8].

95 *Vie*, ch. 10, p. 96 et 97 [V 10,3].

96 Voir *supra* note 70, p 60.

97 *Vie*, ch. 18, p. 179-180 [V 18,15]. Voir aussi ch. 34, p. 375-376 [V 34,8].

98 *Vie*, ch. 20, p. 204 [V 20,19]. Voir aussi les paroles intérieures reçues dans ces moments d'oraison : *Vie*, ch.18, p. 179 [V 18,14] ; ch. 39, p. 456 [V 39,20] ; *Relations diverses XI*, p. 540-541 [R 18].

99 « Je croyais véritablement avoir une vision intellectuelle de la présence en moi de la Saint Trinité [...]. Ces trois personnes me disaient : À partir de ce jour, tu verras en toi du progrès sur trois choses dont chacune de nous te fait don : l'amour, la joie dans la souffrance et la charité qui s'enflammera dans ton âme. » *Relation IX*, 29 mai 1571, Avila, p. 538 [R 16,1].

100 *Relation XI*, 30 juin 1571, Médina, p. 540-541 [R 18].

101 *Vie*, ch. 17, p. 167 [V 17,4]. Voir aussi ch. 10, p. 97-98 [V 10,4-5].

102 *Relation vii*, mars-avril 1576, Séville, p. 523 [R 5,14].

103 *Vie*, ch. 10, p. 98 [V 10,5].

104 « Le monde entier et les plaisirs du monde lui sont à charge ; rien de créé ne saurait lui tenir compagnie ; son unique aspiration est de voir son Créateur. Or elle reconnaît que c'est impossible sans passer par la mort, et comme elle ne peut se donner la mort, elle meurt du désir de mourir [...] ; de toutes ces souffrances de l'exil, ou du moins de toutes celles que j'ai endurées, aucune n'égale celle-là ; il suffit qu'elle dure une demi-heure pour laisser le corps brisé, les bras raides, les mains tout endolories jusqu'à ne plus pouvoir écrire », *Relation vii*, mars-avril 1576, Séville, p. 523 [R 5,14]. Voir aussi, *Poésies*, viii, p. 1560 [PO 7] : « Anxieuse de vous voir, / Je désire mourir. »

105 Les *Fondations*, ch. 5, p. 1101-1102 [F 5,7]. Thérèse fait apparaître ici une dimension nouvelle : outre la pauvreté, l'obéissance contribue à cette liberté intérieure en face de l'autre. Nous ne traiterons pas ici de l'obéissance.

3. Deux structures de l'altérité

Nous avons exposé quelques résonances coraniques du poème de Thérèse. Ne pouvant atteindre l'expérience personnelle de notre interlocuteur musulman, la parole transmise par le messager céleste à Muhammad, et consignée dans le Coran, semblait entrer en harmonie avec le sens premier du poème. Mais, après avoir éclairé ce même poème avec les mots de l'expérience même de la vie de Thérèse, de nouvelles harmoniques se dégagent ; celles-ci étaient-elles dissonantes ou complémentaires ?

Il est normal qu'un même texte éveille des sentiments aussi divers qu'il y a de lecteurs pour l'accueillir. Les mots de ce même poème ont permis au lecteur d'entrer dans deux expériences bien différentes selon qu'ils étaient issus du monde coranique ou du monde thérésien.

Cependant, ces mots, et leur propre champ sémantique auquel ils appartiennent, ne sont rien sans l'homme qui leur donne sens et les organise dans son discours selon sa logique interne. Percevoir le système, ou la cohérence interne de l'autre, devient nécessaire pour une meilleure intelligence des deux points de vue qui ont fait l'objet de notre étude.

Chacune des deux lectures précédentes aborde le problème de l'homme dans son rapport à Dieu et, en même temps, au monde et à son prochain. Nous allons en reprendre les divers éléments pour esquisser la structure d'altérité qui leur est sous-jacente.

Nous devons avec respect et prudence ouvrir de nouveau le Livre fondateur de l'Islam afin d'appréhender la religion auquel il a donné naissance, et tenter, sur cette toile de fond, de comprendre comment l'homme est invité à vivre ses relations

avec le « Tout Autre » et avec son prochain...

L'altérité

L'altérité est un concept qui permet de caractériser la rencontre entre les vivants ; c'est dans l'expérience qu'elle se vit puisqu'elle définit la condition de l'autre au regard de soi.

Pour sortir de sa solitude angoissante l'homme a la possibilité d'emprunter le chemin de la connaissance de l'autre et celui de la sociabilité avec l'autre. Cependant, la connaissance semble insuffisante pour rencontrer le véritable autre et ne peut en aucun cas remplacer la sociabilité qui est, elle, directement liée à l'altérité et permet une sortie de la solitude¹.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu n'est désormais plus le Tout-Autre-Inconnaissable, mais « l'autre » qui, en Jésus-Christ, est devenu « tout » pour elle.

La preuve en est dans la remise progressive de son « point d'honneur » en Dieu. Thérèse a noté combien, avant son entrée au Carmel, son attachement à son « honneur » était important (*era tan honorosa*)⁴⁵. Elle a mesuré la force de ce lien qui l'empêchait d'aller vers l'autre :

*Une personne, si elle est encore sensible à quelque point d'honneur et si elle veut avancer, doit, qu'elle m'en croie, briser cette attache. C'est là une chaîne qu'aucune lime ne saurait rompre. Dieu seul le fait quand il y a de notre côté l'oraison et de généreux efforts. Il me semble que c'est une entrave dans ce chemin de la perfection, et elle cause de tels dommages que j'en suis épouvantée (yo me espanto)*⁴⁶.

Là encore, l'oraison « qui finit par corriger ce défaut⁴⁷ », fait que « tout passe » et se transforme dans la libre et vraie relation avec Dieu. Thérèse n'aura plus à être effrayée (*Nada te espante*) ; après avoir entendu au plus profond d'elle-même cette parole de « l'autre » : « Mon honneur est le tien, ton honneur est le mien⁴⁸ », elle pourra conclure : « En cet état on ne craint plus de perdre la vie, ni l'honneur pour l'amour de Dieu⁴⁹. »

L'Amour ne change pas, et dans la patience Thérèse a su le reconnaître et l'accueillir. Dieu n'est plus, en effet, pour Thérèse un être solitaire qui, comme elle a pu l'entendre ou le lire dans le Coran, « se suffit à lui-même⁵⁰ ». Il n'est pas non plus insensible à la détresse humaine⁵¹ ; il s'est manifesté au cœur de l'humanité comme une personne proposant une relation infinie d'accueil, de don et de tendresse pour autrui.

Bien sûr, Thérèse n'aura pas la certitude de celle qui s'est assuré son salut. Jusqu'à la fin elle craindra l'illusion⁵². Mais pouvait-il en être autrement. Dans une telle structure d'altérité

l'être reçoit son identité de l'autre. Après que la mort a posé en 1582 son sceau authentifiant ce que Thérèse a vécu dans la foi, elle sera canonisée en 1622, puis deviendra en 1970 la première femme à obtenir le titre de « Docteur de l'Église catholique ».

1 Cf. Emmanuel LÉVINAS, *Altérité et transcendance*, Paris, Fata Morgana, 1995.

2 Voir par exemple les Sourates 93 et 96.

3 Voir Cor. 2,101 ; 3,23 ; 8,75 ; 10,37 ; 33,6 ; 35,29.

4 Voir Cor. 3,7 ; 13,39 ; 43,4.

5 Pour Claude Levi-Strauss, le mythe « est une histoire qui se passe à une époque où les animaux et les hommes n'étaient pas réellement distincts, et où ils pouvaient passer indifféremment de la forme humaine à la forme animale. Ce qui me semble d'une vérité, je dirais, presque tragique, parce que s'il y a quelque chose de tragique dans la condition humaine, c'est bien cette coexistence que nous menons à côté d'autres êtres qui sont vivants comme nous et avec lesquels nous ne pouvons pas communiquer. Et l'âge du mythe, c'est celui justement où c'était possible. » *Un totem et sa signification* par Claude Levi Strauss ; Institut National de l'Audiovisuel, INA [FR], <https://www.ina.fr/video/I13260462>.

C'est en ce temps mythique que des hommes ont été transformés en animaux, cf. Cor. 2,65 ; 5,60 ; 7,166. Les Djinns (plus de trente fois mentionnés dans le Coran) semblent aussi appartenir à ce temps puisqu'ils peuvent prendre la forme des plantes, des animaux ou des hommes.

6 Les commentateurs officiels se fondant sur le verset 1 de la sourate n° 17 décrivent longuement ce voyage nocturne.

7 Le *ḥizbullah* Cor. 5,56 ; 58,22.

8 « Pour le musulman, Dieu est le maître unique, infiniment bon et puissant, dont le mystère reste hors de la portée de l'homme. Tel un serviteur restant à la porte du palais de son maître qu'il aime servir sans pénétrer dans son intimité le musulman est serviteur de Dieu. » Jacques JOMIER, *Introduction à l'Islam*, Cerf, 1964, p. 164.

9 Voir Cor. 7,180 ; 17,110 ; 20,8 ; 59,24.

10 Cor. 58,22.

11 Voir Cor. 21,92 ; 23,52.

12 « Ceux qui sont placés en rangs ! » et « le rang » sont respectivement les titres de sourates n° 37 et 61.

13 Le terme *umma* [oummat], signifiant « communauté ; nation » a la même étymologie que *umm* [oumm], mère (le *at* final étant la marque du féminin dans les langues sémitiques). Il prend son sens religieux surtout à la période médinoise et est employé au singulier pour désigner la « nation du Prophète » c'est-à-dire la communauté des croyants : « Vous formez la meilleure communauté suscitée pour les hommes » (Cor. 3,110).

14 Allah a envoyé « un esprit émanant de lui » pour « fortifier les cœurs de ceux auxquels il a donné la foi » ; mais cet esprit n'est pas Dieu, et les commentaires du Coran ne s'attardent pas sur ce verset. cf. Cor. 58,22. Voir aussi Cor. 15,29 ; 32,9 ; 38,72.

15 « Sachez qu'en vérité Dieu se place entre l'homme et son cœur, et que vous serez tous rassemblés devant lui » Cor. 8,24.« Nous sommes plus près de lui que la veine de son cou » Cor. 50,16.

16 « Dès que nous abrogeons un verset, ou dès que nous le faisons oublier, nous le remplaçons par un autre meilleur ou semblable. Ne sais-tu pas que Dieu est tout-puissant sur toute chose ? » Cor. 2,106.

« Dieu efface ou confirme ce qu'il veut. La Mère du Livre se trouve auprès de lui » Cor. 13,39. Voir aussi Cor. 43,4 ; 56,78 ; 85,21-22.

17 Allah « guide une partie, tandis qu'une autre partie a mérité l'égarément parce qu'ils ont pris, au lieu d'Allah, les démons pour alliés, et ils pensent qu'ils sont bien guidés ! » Cor. 7,30.

Ceux qui ne se sont pas ralliés, « le Diable les a dominés et leur a fait oublier le rappel d'Allah. Ceux-là sont les partisans de Satan. Les partisans de Satan ne sont-ils pas les perdants ? [...] Les gens qui croient en Allah et à Son Messager [...] ceux-là sont les partisans d'Allah. Les partisans d'Allah ne sont-ils pas les gagnants ? » Cor. 58,18-22.

18 Voir notre texte page 31, Cor. 9,40 ; 47,35 ; 57,4.

19 « Certes, ceux qui ne croient pas à Nos Versets, (le Coran), nous les brûlerons bientôt dans le Feu. Chaque fois que leurs peaux auront été consumées, Nous leur donnerons d'autres peaux en échange afin qu'ils goûtent au châtement. Allah est certes, Puissant et Sage ! » Cor. 4,56. « Il y a parmi nous des Musulmans [soumis], et, parmi nous des révoltés [qui ont dévié]. Ceux qui sont soumis ont choisi la voie droite. Quant aux révoltés, ils formeront le combustible de l'Enfer » Cor. 72,14-15.

20 *Dhimma* est « le terme qui désigne la sorte de contrat indéfiniment reconduit par lequel la communauté musulmane accorde hospitalité-protection aux membres des autres religions révélées à condition qu'eux-mêmes respectent la domination de l'Islam. [...] On sait que Mahomet [...] a

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Auteurs et ouvrages cités

Dans la même collection

- *Anne de Jésus – Écrits et Documents*, FORTES Antonio, 2001
- *Appelés à la vie avec Thérèse d'Avila*, ALVAREZ Tomas, 2014
- *Aux sources du Carmel*, BAUDRY Joseph, 2012
- *Avec Edith Stein, découvrir le Carmel français*, RASTOIN Cécile – GOLAY Didier, 2005
- *De fleurs et d'émeraudes. Commentaire littéraire du Cantique spirituel de Jean de la Croix*, BORDES Juliette, 2017
- *Dieu est joie infinie. Études sur sainte Thérèse des Andes*, DE LASSUS Alain-Marie, 2014
- *Edith Stein, disciple et maîtresse de vie spirituelle*, DOBHAN Ulrich, PAYNE Steven, KÖRNER Richard, 2004
- *Edith Stein La grâce devant soi, Philosophie de la conversion*, AUCANTE Vincent, 2019
- *En chemin avec Thérèse d'Avila. Commentaire du Chemin de perfection*, PERRIER Luc-Marie, 2013
- *Entrer dans le Château intérieur*, ALVAREZ Tomas, 2004
- *Élisabeth de la Trinité. La logique de la foi*, SICARI Antonio-Maria, 2016
- *Gaston de Renty*, CHIRON Yves, 2012
- *Histoire du Carmel thérésien*, ORTEGA Pedro, 2016
- *Jean d'Avila, le saint Curé d'Espagne*, JIMENEZ DUQUE Baldomero, 2005
- *L'abandon à Dieu, un chemin de paix, à l'école de la Petite*

Thérèse, GUIBERT Joël, 2010

– « *L'amour quand il est grand...* » – *Études sur sainte Thérèse d'Avila*, BAUDRY Joseph, 2009

– *L'Enfant-Jésus au Carmel. Histoire et spiritualité*, GIOVANNA DELLA CROCE, 2005

– *L'impact de Dieu. Itinéraire spirituel avec saint Jean de la Croix*, MATTHEW Iain, 2015

– *L'influence de Thérèse d'Avila sur Thérèse de Lisieux*, RENAULT Emmanuel, 2009

– *L'union d'amour à Dieu avec Jean de la Croix*, MARCHAND Jean-Yves, 2011

– *La Montée du Mont Carmel*, JEAN DE LA CROIX, avec un guide de lecture par Marie-Joseph Huguenin, 2018

– *La Règle du Carmel*, STERCKX Dominique, 2006

– *La sainte de la confiance. Neuf jours de méditation avec Thérèse de l'Enfant-Jésus*, BOLDIZSAR MARTON Marcel, 2009

– *Laïcs et conseils évangéliques*, SICARI Antonio-Maria, 2010

– *Le don de soi jusqu'au bout. Père Jacques de Jésus*, GOLAY Didier-Marie (dir.), 2020

– *Le visage et le voile. Les Poésies de Thérèse de Lisieux*, BORDES Juliette, 2009

– *Lettres de la Bse Marie de Jésus-Crucifié*, Carmel du Saint-Enfant-Jésus, 2011

– *Louange de gloire. Élisabeth de la Trinité*, FÉVOTTE Patrick-Marie, 2007

– *Mme Acarie, une petite voie à l'aube du grand siècle*, BONNICHON Philippe, 2002

– *Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus-Crucifié*, SCHALL Marie-Edmée, 2012

– *Qui nous fera voir le bonheur ? Sermons et autres textes*,

Hermann COHEN, 2020

– *Réalisme thérésien en temps de crise. Les lettres de 1576-1579*, ALMANSA CALERO Julio, 2018

– *Renaître à la vraie liberté avec le cardinal de Bérulle*, POULIQUEN Tanguy-Marie, 2012

– *Sur le Chemin de perfection avec Thérèse d'Avila*, ALVAREZ Tomas, 2019

– *Tenir haut l'Esprit. Père Jacques de Jésus*, Province de Paris des Carmes, 2007

– *Toucher le ciel. Itinéraire spirituel avec Thérèse d'Avila à travers le Livre des Demeures*, MAS ARRONDO Antonio, 2015

– *Traité de l'Oraison Mentale, d'après sainte Thérèse d'Avila*, THOMAS DE JÉSUS, 2010

– *Trouver le mystique qui est en vous. Le Carmel pour tous aujourd'hui*, WILKINSON Peggy, 2010

– *Tu es Maison de Dieu. Introduction à Élisabeth de la Trinité*, PERRIER Luc-Marie, 2018

– *Un temps supérieur à l'espace. La vie cloîtrée selon Thérèse d'Avila*, RIVIERE Lucie, 2018

– *Une famille sainte. Thérèse de Lisieux et ses parents*, SICARI Antonio-Maria, 2010

– *Vie mystique de Mère Maravillas de Jésus*, JIMENEZ DUQUE Baldomero, 2008